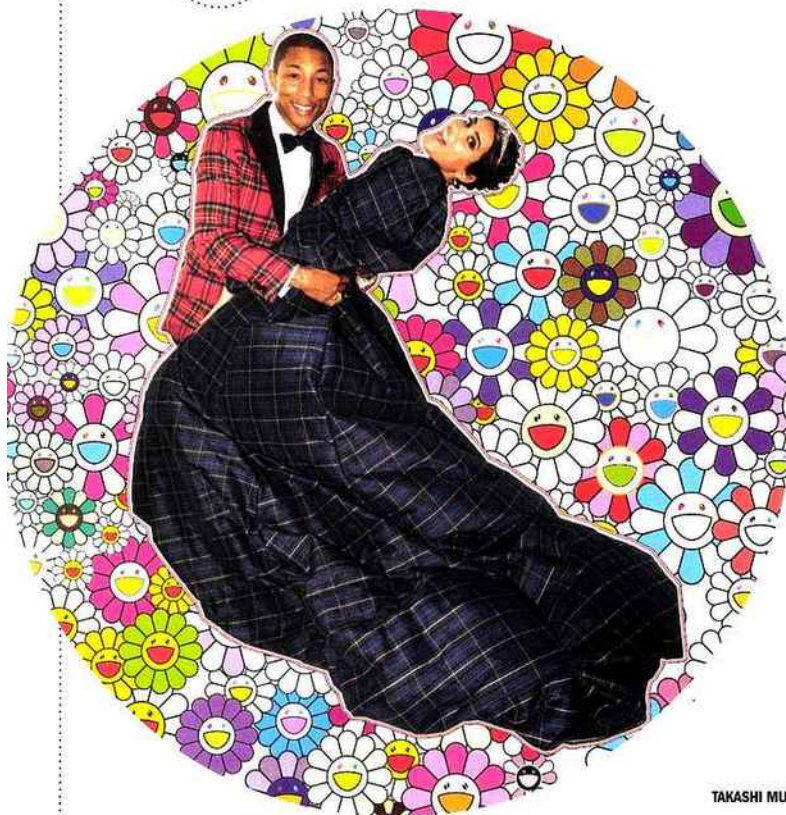




GALERIES

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

LES 3 EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER



TAKASHI MURAKAMI Portrait of Pharrell & Helen - Dance, 2014

2 SAINT-BRIAC-SUR-MER DES GALERISTES EN GOGUETTE

Canotiers au bord de l'eau, les galeristes font eux aussi leur partie de campagne... Depuis quatre ans, une dizaine de marchands d'art, parisiens ou installés en région, déplacent leurs activités le temps d'un week-end de printemps, et investissent maisons, presbytères et boutiques d'un village. Le charmant port breton de Locquirec les a accueillis pour les deux premières éditions à l'initiative de Réjane Louin, la locale de l'étape, et de Bernard Utudjian, directeur de la galerie Polaris à Paris. Puis ce fut Saint-Émilien l'an passé. «L'idée consiste à retirer du stress parisien nos collectionneurs et de les voir de façon plus détendue, de leur faire découvrir des galeries de province qu'ils ne connaissent pas, précise Bernard Utudjian. Le dialogue Paris-Province n'est pas à sens unique, nous apprenons beaucoup de nos confrères.» Cette année, retour en Bretagne : c'est à Saint-Briac-sur-Mer que l'équipe part en goguette, du 7 au 9 juin, week-end où s'inaugure à Dinard, à deux pas de là, une grande exposition proposée par Jean-Jacques Aillagon. Parmi les «provinciaux», Réjane Louin, Mica (Rennes) et Petits Carreaux (Saint-Briac). Quant aux Parisiens ? Polaris bien sûr, et aussi Bernard Jordan, Françoise Paviot, Ilan Engel et RX. Ensemble pour respirer un autre air du temps, que résume ainsi Bernard Utudjian : «En 1985, on vivait encore au temps de Balzac ! Le père Goriot montait à Paris pour faire ses affaires dans le plus grand secret et revenait dans sa province en cachant bien ce qu'il avait acheté. Aujourd'hui, la collection s'est démocratisée, et si certains grands collectionneurs de province continuent à préférer acheter à Paris ou dans les foires, beaucoup d'autres le font surtout en région : non par snobisme anti-parisien, mais parce qu'ils savent qu'ils ont près d'eux de très bonnes galeries.»

Une partie de campagne du 7 au 9 juin - <http://unepartiedecampagne2014.com/jpress.com>

1 GALERIE PERROTIN PHARRELL WILLIAMS S'EXPOSE

Une salle de bal pour chanter le bonheur ? Cela ressemble à un conte de fées : ils vécurent happy et eurent, etc. Mais en guise d'enfants, nos deux héros du cas présent, le galeriste Emmanuel Perrotin et le chanteur Pharrell Williams, ont juste engendré une exposition : carte blanche à l'auteur de la ritournelle la plus obsédante de 2014, qui inaugure le nouvel espace du plus international des marchands français. Située dans l'hôtel d'Ecquevilly dit «du Grand Veneur», cette annexe est à deux pas de la galerie mère (à ne pas rater, sa rétrospective Chen Zhen, jusqu'au 7 juin). Sous l'égide du complice des Daft Punk (souvenez-vous, la ritournelle 2013), elle accueille 32 artistes, dont 16 femmes, à l'occasion de la sortie de l'album *GIRL* (ce qui s'appelle avoir de la suite dans les idées). Parmi lesquelles Marina Abramovic, Ghada Amer, Sophie Calle, les Guerrilla Girls, Bharti Kher ou Germaine Richier. Un bon goût incontestable, surtout à l'aune de la terrible collaboration entre la pop star et Takashi Murakami, engendrée il y a quelques années par le même Perrotin : un monstre ultra-clinquant, révélant entre ses mâchoires un trésor de dentifrice, canette de Coca et autres lotions couverts de vrais diamants. Une horreur à plus de 4 millions d'euros, réservée aux happy... few. Espérons que ce second mariage engendrera de plus beaux enfants. En tout cas, question opération de com', ça mérite un Emmy Awards.

GIRL - Curated by Pharrell Williams
du 27 mai au 27 juin - Salle de bal - 60, rue de Turbigo - 75003 Paris
01 42 16 79 79 - www.perrotin.com

3 GALERIE TORNABUONI ART UN FONTANA INÉDIT

Voilà une de ces découvertes que l'on rêverait de faire plus souvent : la galerie Tornabuoni Art vient de retrouver une toile rare de Lucio Fontana, la plus grande qu'il ait jamais réalisée dans les tons dorés. Elle avait disparu des radars depuis plus de trente ans. La première fois que cette fugueuse fut présentée à la galerie (référence pour le maître italien avec lequel elle a ouvert son espace parisien), la circonspection domina. Jusqu'à ce que l'historienne de l'art Valérie Da Costa retrouve un film qui en dévoile la genèse. *Le Jour* (1962) a ainsi été réalisé par Fontana, le grand perforateur, sur une toile d'or de son ami le peintre Jef Verheyen, dans la maison du collectionneur Louis Bogaerts à Knokke, en Belgique. Tourné par la télé belge, un documentaire le montre en train de signer ce simple monochrome de trous en boucle qui viennent l'étoiler. Présentant cette toile prodigieuse, le film et une vingtaine d'autres œuvres (céramiques, cratères...), la galerie confirme son engagement auprès de l'artiste actuellement en majesté au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, rétrospective dont elle est un grand prêteur.

Lucio Fontana - Autour d'un ciel d'œuvre retrouvé
jusqu'au 21 juin - 18, avenue Maignan
75008 Paris - 01 53 53 51 51 - www.tornabuoniartr.com